

Library of Congress, Prints & Photographs Division, FSA/OWI Collection,
[reproduction number, e.g., LC-USF34-9058-C]



DR

BLUES ÉLECTRIQUE ET RHYTHM & BLUES

#6

L'invention de la guitare électrique va changer radicalement la face du blues dans le Chicago des années 1940 où des musiciens du Sud ont élu domicile, transposant le blues rugueux du delta en une musique jouée avec une instrumentation que l'on connaît encore aujourd'hui dans les groupes de rock. Dans le même temps, un blues complètement débarrassé de sa composante sombre émerge dans les villes pour répondre aux besoins de divertissement des nouvelles classes ouvrières noires et leur faire oublier le passé rural sudiste : le rhythm and blues.

Inventée dans les années 1930, la guitare électrique va permettre aux chanteurs de blues de se faire accompagner par un ensemble composé d'une guitare et/ou d'un piano, d'une basse (d'abord contrebasse puis basse électrique à partir des années 1950), d'une batterie et éventuellement d'autres instruments solistes (harmonica notamment). C'est dans le ghetto du South Side que va naître ce blues « moderne » entre les mains de musiciens nés dans le Sud (Muddy Waters, SB Williamson 2...) et attirés par des producteurs visionnaires (Mayo Williams, Lester Melrose puis les frères Chess). D'autres grandes villes accueilleront des figures majeures du blues moderne : BB King à Memphis, John Lee Hooker à Detroit, T-Bone Walker à Los Angeles, Lightnin' Hopkins à Houston, sans oublier La Nouvelle Orléans (Professor Longhair, Slim Harpo) ni le Zydeco louisianais, seul style de blues où domine l'accordéon (Clifton Chenier). Mais Chicago concentre à cette époque une telle proportion de figures majeures du blues moderne que l'on parlera de « Chicago Blues » pour définir le blues électrique qui y naît pendant la guerre et évolue encore lorsqu'apparaît la jeune génération du West Side dans les années 1950 (Buddy Guy, Freddie King, Luther Allison).

Dans le même temps, l'arrivée du be-bop, de sa complexité musicale, de sa volonté de reconnaissance en tant qu'art à part entière, va éloigner le jazz de sa fonction essentielle, la danse, et de son assise populaire. Pourtant, les besoins en divertissement des populations noires des centres urbains augmentent parallèlement à l'accroissement de leurs moyens financiers. La promulgation par le Président Roosevelt, en 1941 (Pearl Harbor oblige), de l'Executive Order 8802, interdisant toute discrimination dans l'industrie de l'armement et les services de la défense, crée des millions d'emplois

pour les afro-américains et amplifie les migrations vers les villes : entre 1940 et 1945, la population noire de Los Angeles (chantiers navals) va doubler.

Ces populations vont vibrer au son du rhythm and blues, mélange de jazz swing, de boogie-woogie et de blues. Ce nouveau style, bien qu'ancré dans les structures musicales rythmiques et harmoniques du blues se veut résolument autre et débarrassé de toute référence à ses origines rurales et aux symboles douloureux associés. Ce sera donc un style dansant, tonique, plein d'humour qui bénéficiera de la reprise fulgurante des ventes de disques à partir de 1945, porté par une myriade de petits labels discographiques indépendants (aux mains de Blancs pour la plupart) dont certains (Savoy, Vee Jay, Mercury, Atlantic) se tailleront un nom dans l'histoire de la pop américaine. Blues shouters de Kansas City (Jimmy Rushing, Big Joe Turner), saxophonistes hurleurs (Illinois Jacquet, Arnett Cobb), walkyries noires (Big Mama Thornton, Etta James), big bands aux sections survoltées (Lionel Hampton, Lucky Millinder), petites formations à l'efficacité redoutable (Louis Jordan, Bill Doggett) seront les figures de proue de cette nouvelle musique qui prendra le nom de « rhythm and blues » en 1949, lorsque le magazine musical Billboard substitua ce terme à celui de « race music » qui était jusqu'alors utilisé pour parler de la musique des Noirs. La création des premières radios noires à partir des années 1940, avec leurs disc-jockeys bateleurs, n'est pas étrangère à ce succès ni à la pénétration des musiques noires auprès des Blancs. Ce n'est certainement pas un hasard si le rock'n'roll naît au milieu des années 1950 dans les studios de Memphis des amours illicites de ce rhythm and blues et de la country music (musique des « Pauvres Blancs » du sud).

ROLLIN' STONE

Muddy Waters (1950)

*Well, I wish I was a catfish,
Swimmin in a deep, blue sea.
I'll have all you good lookin women
Fishin, fishin after me,
Fishin after me, fishin after me.
Oh 'nough, sure 'nough, I would,
Oh 'nough.*

*I went to my baby's house
And I sit down on her steps.
She said, "Come on in now, Muddy,
You know, my husband just now left.
My husband just now left.
Sure 'nough, he does,
Oh 'nough, sure 'nough, he does.*

*Well, my mother told my father,
Just before hmmm, I was born :
« You got a boy child comin,
He gonna be a rollin stone,
He gonna be a rollin stone,
He gonna be a rollin stone,
Oh 'nough, sure 'nough, he goes.
Oh yeah ».*

*Well, I feel, yes I feel,
Feel that a low down time ain't long.
I'm gonna catch the first thing smokin,
back, back down the road I'm goin',
Back down the road I'm goin',
Back down the road I'm goin'.
Oh 'nough, Sure 'nough I'm going.*



DR

HAVE YOU EVER LOVED A WOMAN

Freddy King (1960)

*Have you ever loved a woman
So much you tremble in pain ?
Have you ever loved a woman
So much you tremble in pain ?
And all the time you know
She bears another man's name.*

*You just love that woman
So much it's a shame and a sin.
You just love that woman
So much it's a shame and a sin.
But all the time you know
She belongs to your very best friend.*

*Have you ever loved a woman
And you know you can't leave her alone ?
Have you ever loved a woman
And you know you can't leave her alone ?
Something deep inside of you
Won't let you wreck your best friend's home.*

I'M GONNA MOVE TO THE OUTSKIRTS OF TOWN

Count Basie Orchestra with Jimmy Rushing (1942)

*I'm gonna move way out on the outskirts of town,
I'm gonna move way out on the outskirts of town.
I don't want nobody, uh-uh, always hangin' 'round.*

*I'm gonna tell you baby, we gonna move away from here.
I don't want no iceman, I want get me a Frigidaire
When we move, way out on the outskirts of town.
I don't want nobody, uh-uh, always hangin' 'round.*

*It may seem funny honey, funny as can be,
Well if we have any children, I want them all to look like me
When we move, way out on the outskirts of town.
I don't want nobody, uh-uh, always hangin' 'round.*

CALDONIA

Louis Jordan (1942)

*Walkin with my baby she's got great big feet,
She's long, lean, and lanky and aint had nothing to eat,
But she's my baby and I love her just the same.
Crazy bout that woman cause Caldonia is her name.*

*« Caldonia, Caldonia,
What makes your big head so hard ? »*

*I love you, love you just the same.
I'll always love you baby cause Caldonia is your name.*

*You know my mama told me to leave Caldonia alone.
She said « Son, Caldonia's bad for your ****,
Keep away from her. »
But mama don't know how is love with Caldonia
So I'm going down to Caldonia's house
And ask her just one more time :*

*« Caldonia, Caldonia,
What makes your big head so hard ? »*

Écoute et compléments pédagogiques
sur www.itineraires-blues.com